

Samedi 21 octobre 2017 | 20h
Liège, Salle Philharmonique

Une vie de héros

● LES SOIRÉES DE L'ORCHESTRE - GRANDS CLASSIQUES

HAYDN, Symphonie n° 6 en ré majeur « Le matin » (1761) > env. 23'

1. *Adagio - Allegro*
2. *Adagio - Andante - Adagio*
3. *Menuetto*
4. *Finale (Allegro)*

CHOPIN, Concerto pour piano et orchestre n° 2 en fa mineur op. 21 (1829-1830)
> env. 35'

1. *Maestoso*
2. *Larghetto*
3. *Allegro vivace*

Ingrid Fliter, *piano*

Pause

R. STRAUSS, Une vie de héros op. 40 (1899) > env. 45'

1. *Le héros*
2. *Les adversaires du héros*
3. *La compagne du héros*
4. *Le combat du héros*
5. *Les œuvres de paix du héros*
6. *La retraite et l'accomplissement du héros*

Ayako Tanaka, *concertmeister*

Orchestre National de Lille
Alexandre Bloch, *direction*

Dans son vaste poème symphonique *Une vie de héros*, le jeune Richard Strauss (35 ans) se met lui-même en scène. Conçue pour un orchestre immense, l'œuvre dépeint en six tableaux le héros, sa compagne, ses adversaires, le combat qui les agite, les œuvres de paix du héros, et enfin la retraite et l'accomplissement de celui-ci... La pianiste argentine Ingrid Fliter (lauréate du Concours Chopin de Varsovie en 2000) est l'une des interprètes les plus prisées dans Chopin, louée pour la fraîcheur et la grâce de son jeu.

Haydn **Symphonie n° 6 « Le matin »** (1761)



Joseph Haydn, par Ludwig Guttenbrunn vers 1770.

« londoniennes ». En 1795, il retourne définitivement à Vienne et livre encore six messes, des quatuors à cordes, et surtout deux grands oratorios, *La Création* et *Les Saisons*. Mozart et Beethoven reconnaîtront leur dette envers ce géant qui, avec eux, a donné ses lettres de noblesse à la « symphonie ». Haydn meurt paisiblement dans son sommeil, à 77 ans.

RÉORGANISATION. C'est le 1^{er} mai 1761 que Haydn signe le contrat qui le met au service de la famille Esterházy. Au cours des 30 années à venir, il passera la majeure partie de son temps à Eisenstadt, puis dans le splendide palais que fait construire le prince Nikolaus à Esterháza (Hongrie). Mais c'est sans aucun doute à Vienne, dans le palais de la Wallnerstrasse, que Haydn commence sa carrière. Rapidement, il réorganise l'orchestre en remplaçant certains instrumentistes par de meilleurs et tire parti de la présence de virtuoses d'exception : le violoniste Luigi Tomasini, le violoncelliste Joseph Weigl (compatriote de Basse-Autriche), les bassonistes Hinterberger et Schwenda, ainsi qu'un flûtiste très remarquable (à en juger par les parties qui lui sont dévolues), mais dont le nom n'a pas subsisté.

POURQUOI « LE MATIN » ? Avec la *Symphonie n° 7 « Le midi »* et la *Symphonie n° 8 « Le soir »*, la *Symphonie n° 6 « Le matin »* forme une trilogie composée par Haydn l'année même de sa prise de fonction. Parmi ces trois œuvres, destinées à faire la démonstration de son

FILS D'UN MODESTE FABRICANT DE CHARIOTS, Joseph Haydn (1732-1809) grandit dans une famille de 12 enfants. À huit ans, sa belle voix le conduit à rejoindre la maîtrise de la cathédrale Saint-Étienne de Vienne. Métastase, le célèbre librettiste, le met en rapport avec Nicola Porpora, qui lui enseigne le chant et la composition. À 25 ans, Haydn est l'un des créateurs d'un genre nouveau : le « quatuor à cordes ». L'année suivante, il entre au service du comte Morzin, mais c'est surtout son engagement auprès du prince Paul Anton Esterházy, à 29 ans, qui oriente sa carrière. Résidant à Eisenstadt, puis à Esterháza, il compose d'innombrables opéras, symphonies et œuvres de chambre. En 1781, il est ébloui par sa rencontre avec Mozart. Dix ans plus tard, à 58 ans, il est délié de ses obligations envers le prince Esterházy et reçoit une rente à vie qui lui permet de répondre aux sollicitations venant de l'étranger. Pour Londres, où il reçoit un accueil triomphal, il compose ses *12 Symphonies*

savoir-faire, seules les symphonies extrêmes font appel à des éléments véritablement descriptifs. Tandis que « *Le matin* » s'ouvre par un lever de soleil (dont Haydn se souviendra dans *La Création*), « *Le Soir* » s'achève par une scène de tempête où le vent se lève et la pluie ruisselle, sur fond de tonnerre et d'éclairs (sujet que l'on retrouvera 40 ans plus tard dans *Les Saisons*).

PARTIES SOLISTES. Comme ses congénères, la *Symphonie n° 6 en ré majeur « Le matin »* maintient plusieurs traits stylistiques de l'époque baroque : accompagnement au clavecin (facultatif), notes répétées dans les basses, rythmes martiaux hérités de l'ouverture à la française et surtout, présence continue d'instruments solistes à la manière du *concerto grosso* italien opposant *concertino* (petit groupe soliste) et *ripieno* (tout l'orchestre). Cette pratique permettait évidemment au jeune Haydn de flatter ses musiciens et d'en faire apprécier la valeur à ses maîtres. Comme indiqué plus haut, le premier mouvement s'ouvre **Adagio** par cinq mesures

qui, par leur progression en crescendo, évoquent inmanquablement un lever de soleil. S'ensuit un **Allegro** à 3/4 de forme sonate dans laquelle le premier thème est exposé à la flûte. Au terme du développement, Haydn induit l'auditeur en erreur en annonçant brièvement la reprise du thème au cor... avant la reprise correcte à la flûte, procédé qui sera repris 43 ans plus tard par Beethoven dans sa *Symphonie n° 3 « Héroïque »*. Confié aux seules cordes, le mouvement lent, en sol ma-

jeur, est un **Andante** s'ouvrant et s'achevant avec grandeur par des passages **Adagio** ; on y entend des solos de violon et de violoncelle. Le **Menuet** se distingue surtout par son trio ménageant un savoureux épisode au cours duquel le basson dialogue tantôt avec le violoncelle, tantôt avec la contrebasse. Quant au **Finale (Allegro)**, il renoue de manière soutenue avec une écriture concertante où rivalisent la flûte, le violon et le violoncelle solo.

Chopin Concerto pour piano n° 2 (1829-1830)



PASSION POUR LE PIANO. Comblé par les sonorités subtiles et délicates du piano, Frédéric Chopin (1810-1849) n'a pratiquement composé que pour cet instrument. Les documents de l'époque louent le lyrisme et la facilité de son jeu, l'extrême délicatesse de son toucher, son usage raffiné de la pédale. Au point que toute son œuvre résulte de son exploration inlassable des ressources de cet instrument. Entre 1827 et 1830, il se prépare toutefois à quitter sa ville natale, Varsovie, et à conquérir l'Europe. Et pour que sa notoriété dépasse celle des salons, il compose une série d'œuvres pour piano et orchestre : les *Variations sur « Là ci darem la mano » de Mozart op. 2* (1827), la *Fantaisie sur des airs polonais op. 13* (1828-1830), le *Grand rondeau de concert « Krakowiak » op. 14* (1828), la *Grande Polonaise brillante op. 22* (1831) et surtout deux concertos.

TOURNÉE EUROPÉENNE. À l'automne 1829, Chopin – 19 ans – entreprend un grand *Concerto pour piano en fa mineur*, qui sera achevé au début de 1830, puis répété avec un petit orchestre dans la maison familiale de Chopin deux semaines avant sa première audition publique au Théâtre National de Varsovie, le 17 mars 1830. Le succès est au rendez-vous ; Chopin l'explique de cette manière : « Le premier *Allegro* fut accueilli par des bravos. Mais je crois que c'était parce que le public voulait prouver qu'il comprend la musique sérieuse. Il y a suffisamment de gens, dans tous les pays, qui aiment se donner l'air de connaisseurs ! Le *Larghetto* et l'*Allegro vivace* ont fait beaucoup d'effet. Après ceux-ci, les bravos venaient vraiment du cœur. » Fort du succès remporté,

Chopin se lance dans un *Concerto en mi mineur*, qu'il compose entre avril et août 1830 et crée le 11 octobre à Varsovie, juste avant son départ pour Breslau, Vienne, Munich et Stuttgart.

EN RÉALITÉ, LE PREMIER. Les parties orchestrales du *Concerto en fa mineur* ayant été égarées au cours du voyage qui le conduisait à Paris, c'est le *Concerto en mi mineur* que Chopin est forcé de publier sous le titre de *Premier Concerto op. 11*, en 1833 chez l'éditeur parisien Schlesinger. Publié en 1836 chez Breitkopf, le *Concerto en fa mineur* prendra finalement le nom de *Second Concerto op. 21*, bien que composé en premier. Ce *Concerto en fa mineur* comporte certains signes distinctifs qui reviendront plus tard dans d'autres

œuvres, comme ce motif en rythme pointé qui ouvre le **Maestoso**. L'introduction orchestrale (bien plus concise que dans le *Concerto en mi mineur*) offre d'ailleurs une magnifique préparation à l'entrée du soliste. D'une manière générale, l'écriture pianistique est pour ainsi dire continue et autosuffisante, au point que Chopin abandonne la notion de cadence dévolue au seul soliste. Le développement des thèmes n'en est pas moins très élaboré et d'une grande variété expressive. Le mouvement central, un délicieux **Larghetto** inspiré par la jeune cantatrice Constance Gladkowska, constitue une démonstration éclatante du style « belcantiste » de Chopin. Sa musique donne en effet

l'impression de tirer des inflexions de la voix humaine une grande part de son inspiration. Au centre du mouvement, sur un trémolo des cordes, paraît un épisode plus sombre où les mains à l'unisson semblent évoquer quelque scène d'opéra. Enfin, dans le finale, un **Allegro vivace** de forme rondeau (couplets-refrain), le piano adopte un caractère plus robuste et accusé. Le compositeur y renoue avec un style brillant, rayonnant de bonheur et ouvertement redevable au folklore polonais par son rythme de mazurka (trois temps vifs avec accents sur les temps faibles).

ÉRIC MAIRLOT

R. Strauss **Une vie de héros** (1899)

LA FIN D'UNE ÉPOQUE. La grande série de poèmes symphoniques de Richard Strauss (1864-1949) s'ouvre avec *Don Juan* (1888), premier coup de maître d'un jeune homme de 24 ans, et s'achève dix ans plus tard avec *Une vie de héros*. Ce dernier poème constitue une sorte d'apothéose, un catalogue des thèmes exploités précédemment (*Mort et Transfiguration*, *Till l'Espiegle*, *Ainsi parlait Zarathoustra* et *Don Quichotte* – ce dernier programmé le 21 janvier 2018). Comme pour ne pas s'enliser dans une forme qu'il maîtrise parfaitement, il décide alors de se tourner vers l'opéra et d'abandonner le genre qui l'a rendu célèbre à travers le monde. *Une vie de héros* se présente donc comme l'autoportrait d'un artiste qui fait le bilan d'une décennie au service de la musique.

AUTOPORTRAIT. Loin d'être le premier autoportrait musical (pensons à la *Symphonie fantastique* de Berlioz), *Une vie de héros* étonne avant tout par son ampleur. À travers six mouvements, Strauss dépasse le simple bilan personnel pour s'élever au niveau des interrogations humaines. Un orchestre gigantesque et une multitude de thèmes déploient une musique totale qui provoque une libération face aux tensions que le héros symphonique



accumule dans l'acte créateur. L'œuvre fut créée le 3 mars 1899, à Francfort-sur-le-Main, sous la direction de Strauss lui-même.

1. LE HÉROS. Drôle de Héros que celui évoqué ici ! Victorieux avant d'avoir prouvé quoi que ce soit, son thème s'élançait à travers l'orchestre, dès la première mesure, en un rythme puissant, dans une ascension mélodique invincible. Sa parenté avec le thème de *Don Juan*

est frappante et cache sans doute un zeste d'autodérision. Cette ironie se manifestera dans l'œuvre de manière chronique.

2. LES ADVERSAIRES DU HÉROS. Le deuxième épisode débute par de grotesques pépiements des vents. Censés représenter les adversaires du héros – certains ont voulu y voir une rancœur vis-à-vis des critiques musicaux –, ces sarcasmes sont plus moqueurs que méchants. C'est *Till l'Espiègle* que nous entendons à travers des notes et des rythmes caricaturaux. Par l'intermédiaire de ces images sonores, le compositeur voulait fustiger tous les représentants de la médiocrité, de la mesquinerie et des jugements à l'emporte-pièce. Réagissant lourdement à cette raillerie, les cordes, à travers un motif abattu, se préparent à attaquer les esprits négatifs par un élan sincère et victorieux.

3. LA COMPAGNE DU HÉROS. Survient alors un épisode inédit et inattendu dans la pensée et l'art du Strauss de cette époque : l'évocation d'une compagne pour le héros solitaire. Celui qui, plus tard, donnera aux femmes une importance exceptionnelle (*Elektra*, *Salomé...*), développe pour la première fois une personnalité féminine d'importance. Symbole de la femme aimée, le violon solo est le croquis musical de son épouse. De nombreux traits virtuoses évoquent tour à tour la séduction, la joie, l'espièglerie, la tendresse et l'arrogance. Tenu en respect par la force et le charme féminins, l'orchestre (assimilé au héros) semble lourd et grossier. Il est presque comique dans ses onomatopées incertaines. Strauss témoigne ici pour la première fois de l'importance cruciale de sa vie conjugale et familiale. Mais au loin, les ennemis approchent.

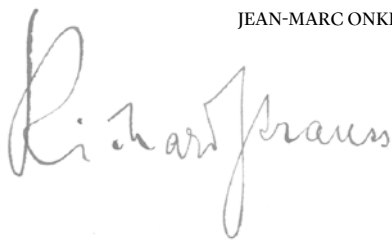
4. LE COMBAT DU HÉROS. Épisode remarquable, ce combat, littéralement, « Le champ de bataille du Héros » (*Des Helden Walstatt*), déploie des motifs guerriers dès les premières mesures, au moyen des trompettes placées derrière la scène. S'ensuit une mêlée inouïe ponctuée de détonations des cuivres. « ... La plus formidable bataille qu'on ait jamais peinte

en musique. » (Romain Rolland). Bien sûr, le motif principal du héros sort vainqueur de ce frénétique combat et déploie toute son énergie à l'orchestre, réduisant à néant sonneries militaires et percussions guerrières.

5. LES ŒUVRES DE PAIX DU HÉROS. Dans un contrepoint savant et complexe, se succèdent et se superposent une trentaine de thèmes issus des poèmes symphoniques antérieurs. C'est le tableau, le compte-rendu des activités spirituelles du héros. Une harpe à la sonorité de légende introduit, telle un barde, le récit des hauts faits. Pour Strauss, le héros, c'est l'artiste. En tant que tel, il agit dans la paix, sans vrai combat. Il suggère les forces et les faiblesses de l'homme par son art, manifestation spirituelle par excellence. C'est dans ce sens qu'il faut comprendre les problématiques « Œuvres de Paix ». Immense récapitulation de son art, ce volet en est une synthèse remarquable. « ... Le plus surprenant catalogue d'autocitations de toute l'histoire de la musique » (Antoine Goléa).

6. LA RETRAITE ET L'ACCOMPLISSEMENT DU HÉROS. Enfin, la paix s'installe grâce à un magnifique solo de cor anglais, chantant une variante apaisée du thème du héros. Les violons entonnent alors le chant de résignation. Encore quelques remous et tumultes, comme tant de lointains souvenirs des batailles passées, et déjà, le violon dévoile une idyllique berceuse. La compagne est curieusement absente de cet épilogue et le violon solo évite d'en reprendre le thème. C'est le cor, instrument si cher à Strauss (son père était premier corniste à Munich) qui amène la sagesse de l'accomplissement et du renoncement. Une brève apothéose des trompettes s'achève dans un decrescendo et le silence se fait, symbole d'apaisement, d'accomplissement.

JEAN-MARC ONKELINX

A handwritten signature in dark ink, reading "Richard Strauss". The signature is written in a cursive, flowing style with a large initial 'R' and 'S'.



Alexandre Bloch

direction

Formé aux Conservatoires de Tours, Orléans et Lille, Alexandre Bloch (1985) obtient un Master en direction d'orchestre au Conservatoire Supérieur de Paris auprès de Zsolt Nagy. En 2012, il remporte le Concours de direction Donatella Flick de Londres et est nommé « Talent ADAMI Chef d'Orchestre 2012 ». Chef invité principal de l'Orchestre Symphonique de Düsseldorf depuis septembre 2015, il est Directeur musical de l'Orchestre National de Lille depuis septembre 2016. Remarqué par des chefs de premier plan comme Mariss Jansons, Charles Dutoit, Pierre Boulez, Bernard Haitink et Esa-Pekka Salonen, il dirige les orchestres de Paris, Londres, Amsterdam, Liverpool, Oslo, Brème, Winterthur, Séoul, Adélaïde, Los Angeles, Montréal, Vancouver...

www.alexandrebloch.com



Ingrid Fliter

piano

Née à Buenos Aires en 1973, Ingrid Fliter étudie en Argentine, puis à Fribourg-en-Brisgau, Rome et Bologne. Elle travaille également avec Zoltan Kocsis, Louis Lortie, Alexander Lonquich et Alfred Brendel. Lauréate du Concours Chopin de Varsovie (Médaille d'argent, 2000) et de la Fondation Gilmore de Kalamazoo (2006, à la suite de Leif Ove Andsnes et Piotr Anderszewski), elle a enregistré plusieurs albums consacrés à Chopin (*Préludes, Valses, Concertos*, avec Jun Märkl et l'Orchestre de Chambre Écossais) chez EMI et Linn Records : « Ingrid Fliter est née pour jouer Chopin... qu'elle aborde avec un naturel et une souplesse inégalés. » (*The Daily Telegraph*). Son enregistrement des concertos de Schumann et Mendelssohn a été lui aussi très bien accueilli. www.ingridfliter.com

Prochains concertos pour piano

● LES SOIRÉES DE L'ORCHESTRE - GRANDS INTERPRÈTES

Vendredi 17 novembre 2017 | 20h

Jan Lisiecki

● LES SAMEDIS EN FAMILLE

Samedi 18 novembre 2017 | 16h

Piano romantique

GRIEG, Concerto pour piano

Jan Lisiecki, *piano*

OPRL | Christian Arming, *direction*

Prochain concert de la série

● LES SOIRÉES DE L'ORCHESTRE -
GRANDS CLASSIQUES

Vendredi 24 novembre 2017 | 20h

Concerto pour clarinette

MOZART, Concerto pour clarinette

TANGUY, Concerto pour clarinette (création *)

BEETHOVEN, Symphonie n° 4

Pierre Génissou, *clarinette*

OPRL | Patrick Davin, *direction*

Orchestre National de Lille

Fondé en 1976 par Jean-Claude Casadesus et dirigé depuis 2016 par Alexandre Bloch, l'un des plus brillants artistes de sa génération, l'Orchestre National de Lille se produit chaque année dans l'Auditorium du Nouveau Siècle de Lille, à l'Opéra de Lille et dans toute la région Hauts-de-France, en France comme à l'étranger. Soucieux de partager l'émotion musicale avec le plus grand nombre, l'ONL propose des rendez-vous symphoniques inédits, diversifiés et ouverts à tous (ciné-concerts, concerts Flash à midi, Familissimo, Afters...). CD parus en 2017 : Dutilleux, Offenbach/Pierné, Saint-Saëns, premier album de la trompettiste Lucienne Renaudin-Vary. www.onlille.com

Association subventionnée par le Conseil régional Hauts-de-France, le Ministère de la Culture et de la Communication, la Métropole Européenne de Lille et la Ville de Lille.



À écouter

HAYDN, SYMPHONIE N° 6 « LE MATIN »

- La Petite Bande, dir. Sigiswald Kuijken (ACCENT)
- Concentus Musicus Wien, dir. Nikolaus Harnoncourt (TELDEC)
- Academy of St Martin in the Fields, dir. Neville Marriner (NEWTON)



CHOPIN, CONCERTO POUR PIANO N° 2

- Ingrid Fliter, Orchestre de Chambre Écossais, dir. Jun Märkl (LINN)
- Nelson Goerner, Orchestre du XVIII^e siècle, dir. Frans Brüggen (INSTITUT CHOPIN)
- Ivo Pogorelich, Orchestre Symphonique de Chicago, dir. Claudio Abbado (DGG)



R. STRAUSS, UNE VIE DE HÉROS

- Orchestre Philharmonique de Rotterdam, dir. Yannick Nézet-Séguin (BIS)
- Orchestre Philharmonique de Berlin, dir. Simon Rattle (EMI Classics)
- Orchestre Symphonique de la NHK Tokyo, dir. Paavo Järvi (RCA)



Salle Philharmonique

Prochains concerts

Dimanche 22 octobre 2017 | 17h

AkroPercu

● VOO RIRE FESTIVAL

AkroPercu : Antoine Dandoy, Julien Mairesse,
Max Charue, Adélaïde Wlomainck
Dans le cadre du VOO Rire de Liège

Mardi 24 octobre 2017 | 19h

100 % Mozart

● HAPPY HOUR !

MOZART, Quatuor pour flûte et cordes n° 1
MOZART, Quatuor pour hautbois et cordes
MOZART, Quatuor pour piano et cordes n° 2
Valerie Debaele, *flûte*
Sébastien Guedj, *hautbois*
Jean-Gabriel Raelet, *violon*
Corinne Cambron, *violon*
Patrick Heselmans, *alto*
Thibault Lavrenov, *violoncelle*
Darina Vasileva, *piano*
Avec le soutien des Amis de l'Orchestre et
de Gamuso

Judi 26 octobre 2017 | 20h

Indonésic

Saman Gayo

● MUSIQUES DU MONDE

Saman Gayo, *danse traditionnelle*
Gamelan Garasi Seni Benawa
Rahayu Supanggih, *direction*
Étienne Bours, *présentation*
En collaboration avec les Jeunesses Musicales
de Liège
Dans le cadre d'EUROPALIA INDONESIA

Vendredi 27 octobre 2017 | 18h30

Gala wallon

Pitit Piére

èt l'îéd vilin leûp

● SPECTACLE EN WALLON

PROKOFIEV, Pierre et le loup
William Warnier, *narrateur*
Orchestre Philharmonique Royal de Liège
Jean-Pierre Haeck, *direction*
Nicole Goffart, *adaptation*
En coproduction avec le Service Culture de la
Province de Liège

Dimanche 5 novembre 2017 | 16h

Ciné-concert

Hitchcock

● ORGUE

Improvisation à l'orgue sur un film muet
HITCHCOCK, The Lodger
Guy Bovet, *orgue*

Mercredi 8 novembre 2017 | 12h30

Voyage à trois

● MUSIQUE À MIDI

HAYDN, Trio pour piano n° 44 en mi majeur
Mathias COPPENS, Trio pour piano op. 2
RAVEL, Trio pour piano (extraits)
SCHUBERT, Trio pour piano n° 2 (extraits)
Mosa Trio :
Alexandra Van Beveren, *violon*
Paul Stavridis, *violoncelle*
Bram de Vree, *piano*
Avec le soutien des Amis de l'Orchestre et
de Gamuso